

LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 12 mars 2026

La guerre vous démoralise, moi, elle me stimule, me galvanise. Cela signifie que nous ne sommes pas branchés sur la même longueur d'onde.

Essayez donc le socialisme, vous verrez, c'est stable, durable et sûr, honnête et sans mauvaises surprises ! Et en prime, en adoptant l'idéal humaniste le plus élevé, vous dormirez mieux la nuit, votre santé s'améliorera, votre amour-propre et votre conscience s'en porteront mieux aussi, c'est chouette, non ? Non, vous préférez le vacarme de la guerre, à vous de voir, assumez-le.

Avec cette guerre impérialiste contre l'Iran, c'est le visage hideux du capitalisme qui s'expose sans masque aux yeux des peuples du monde entier, à nous d'en faire un levier politique pour saper la confiance qu'ils lui témoignent.

Lu.

Le Premier ministre canadien, Mark Carney, a déclaré aujourd'hui condamner les attaques iraniennes contre des civils et la fermeture de facto du détroit d'Ormuz.

Pas un mot sur les 1 300 civils iraniens assassinés jusqu'à présent par les États-Unis et Israël, des attaques qui violent de nombreuses lois internationales. Pas un mot sur les attaques contre les infrastructures civiles en Iran, notamment les écoles, les hôpitaux et l'aéroport international. Pas un mot sur les 170 écolières brûlées vives par des missiles américains. Pas un mot sur les 10 millions de personnes qui respirent des gaz toxiques après les attaques contre les installations de stockage de pétrole à Téhéran.

Ce même Mark Carney qui, je ne me lasserai jamais de le souligner, était loué pour sa fermeté face à Donald Trump il y a à peine quelques semaines, prend maintenant le parti de ce personnage déséquilibré et meurtrier que certains croyaient naïvement qu'il allait aider à contenir.

Il existe une profonde corruption morale au cœur de l'élite occidentale, un mépris de la vie digne des nazis et une soif de violence et de guerre.

Les États-Unis lancent des bombardements sur l'Iran depuis des bases aériennes britanniques. La France envoie des navires de guerre. L'Australie dépêche un avion espion pour aider les États-Unis à choisir leurs cibles. La Roumanie vient d'annoncer qu'elle autorisera ses bases de la mer Noire à servir de bases arrière pour les attaques américaines.

États vassaux

Tout cela ne devrait surprendre personne qui comprend le libéralisme et l'impérialisme occidentaux. Carney, Macron et tous les dirigeants occidentaux ont depuis longtemps fait allégeance aux États-Unis. Se détacheront-ils un jour de cette alliance ? Ou suivront-ils Trump jusqu'au bout de cette guerre illégale, inutile et meurtrière, quel que soit le nombre d'innocents massacrés ? En l'absence de révolutions, il est difficile d'imaginer un moment où les pays européens, et les États de la zone euro comme le Canada et l'Australie, oseront s'opposer aux États-Unis. Cela ne signifie pas que nous, citoyens des États-Unis ou de leurs États vassaux, devons nous soumettre à l'impérialisme lorsqu'il commet des crimes de guerre et viole le droit international.

Nous devrions, à tout le moins, faire connaître notre opposition à l'impérialisme et à notre statut de vassaux.

Expliquez-moi pourquoi l'Arabie saoudite, Oman, les Émirats arabes unis, Bahreïn, le Qatar, la Jordanie, toutes des monarchies absolues et répressives, ne sont pas des cibles pour l'impérialisme occidental ? La réponse est simple : ils sont de notre côté. Ce sont des États vassaux dociles qui laissent leurs pays être utilisés selon les exigences des États-Unis, d'Israël et de l'Occident.

C'est aussi simple que cela.

En septembre dernier, le Qatar a aboli ses élections partielles, concentrant tous les pouvoirs d'élection du gouvernement entre les mains d'un seul homme, le cheikh Tamim ben Hamad Al Thani. Avez-vous vu des titres condamnant le Qatar pour s'être rétabli en dictature absolue ? Bien sûr que non ! Car le Qatar est un allié de l'Occident, et des règles différentes, littéralement, s'appliquent.

Il ne faut pas non plus négliger les manipulations linguistiques employées par les médias et la classe politique occidentaux pour susciter un sentiment anti-iranien tout en présentant les États du Golfe de manière neutre. On n'entend jamais parler du « régime » saoudien, omanais, bahreïni, qatari, émirati ou jordanien. Seul l'Iran est désigné comme tel. Pourquoi ? Parce qu'il s'agit d'un terme péjoratif destiné à délégitimer le mode de gouvernement du pays. Ce terme vise également à déshumaniser les dirigeants iraniens, à nous préparer à la guerre et à nous rendre indifférents à l'assassinat de ces derniers. Do Not Panic! 11 mars 2026

Iran : pourquoi Trump a-t-il déjà perdu ? - RT 11 mars 2026

La guerre israélo-américaine contre l'Iran suit son cours, bien que les premiers signaux apparaissent, du côté américain, montrant que l'on se dirige vers une fin prochaine. Le gouvernement iranien ne sera pas renversé, même le National Intelligence Council américain le reconnaît. Certes, il y a des pertes iraniennes, mais leur capacité de réponse reste globalement intacte. Bref, aucun des objectifs ne sera atteint, même si Trump clamera bruyamment le contraire pour se sortir du borborygme dans lequel il s'est enfoncé.

Mais s'il est malgré tout prématuré de clamer une victoire iranienne, il est par contre possible d'inventorier tout ce que les États-Unis ont d'ores et déjà perdu, et d'en anticiper les conséquences.

Tout d'abord, les États-Unis ont perdu toute crédibilité militaire.

Elle avait certes été déjà bien entamée par la Russie, qui a montré que l'on pouvait résister, et gagner, militairement contre une armée américaine... enfin de l'OTAN... je veux dire ukrainienne... dans un conflit de haute intensité.

À son tour, l'Iran montre qu'avec une bonne stratégie et une bonne préparation, il est possible de le faire également dans une guerre asymétrique. Et pas étalé sur 10 ou 20 ans comme en Irak ou en Afghanistan, mais instantanément.

On pense ici particulièrement à la démonstration de l'inefficacité totale des « *dômes* » et autres « *boucliers* » antiaériens, incapables de défendre correctement, dès le premier jour, jusqu'aux bases américaines elles-mêmes. Le symbole le plus humiliant étant, dès le 3 mars, le *New York Times* reconnaissant la destruction de plusieurs sites radars essentiels, pour une valeur de plusieurs milliards de dollars, et dans pas moins de cinq pays alliés des États-Unis.

Également, la disparition quasi-totale des fameux groupes aéronavals (les porte-avions et leur escorte), cachés à plusieurs centaines de kilomètres des côtes et totalement inopérants. Le CENTCOM américain a beau nier que l'USS Abraham Lincoln a été touché comme le revendique l'Iran, il n'empêche que ce fer de lance et symbole de l'interventionnisme impérialiste américain a disparu au large.

Ainsi, l'opération spéciale russe a été la première étincelle qui a permis à certains pays plus audacieux de commencer à s'affranchir de l'Occident. L'élargissement récent des BRICS en est la meilleure preuve et n'aurait sans doute pas eu lieu sans cette démonstration russe, militaire et économique, de résistance à l'empire américain et à ses colonies européennes. L'Iran ouvre un nouveau chapitre, montrant à des pays plus faibles, avec moins de moyens, que c'est parfaitement possible et qu'il ne faut plus craindre outre-mesure l'ogre américain et ses menaces permanentes. Une réalité qui s'adresse aussi, en premier lieu, aux anciens alliés des États-Unis.

Ce qui nous amène au deuxième point : les États-Unis ont perdu toute crédibilité politique.

Les pays du Golfe sont depuis des décennies particulièrement soumis aux États-Unis, hébergeant les bases militaires américaines servant à agresser leurs voisins et à surveiller leur pétrole, et garantissant le système du pétrodollar. Certains pensaient peut-être naïvement qu'il s'agissait de protéger leurs revenus. Les Iraniens leur ont montré par la preuve qu'ils s'étaient fait avoir. Car la seule chose que les Américains ont cherché à protéger, c'est Israël.

Face à des ressources en réalité plus que limitées, révélant au passage leur faiblesse industrielle, les États-Unis ont en effet affecté en priorité les moyens de protection à leur seul véritable allié de la région. C'est précisément ce que dénonce cet officiel saoudien, interrogé par Al Jazeera, et dont la vidéo a fait le tour des réseaux sociaux locaux : « *L'Amérique nous a abandonnés et a concentré ses systèmes de défense sur la protection d'Israël, laissant les États du Golfe, où se trouvent ses bases militaires, à la merci des missiles et drones iraniens* ».

La conséquence logique, c'est la tribune tonitruante de Khalaf Ahmad Al Habtoor, milliardaire émirati très influent, adressée aux États-Unis : « *nous ne voulons pas de votre protection. La seule chose que nous voulons, c'est que vous restiez loin de nous* ».

Il est ainsi parfaitement possible d'anticiper que les États-Unis s'apprêtent, à moyen terme, et une fois le conflit passé, à perdre une partie de leurs « alliés » dans la région, ce qui serait un véritable séisme géopolitique et un revers majeur pour l'impérialisme américain.

D'autant plus que ce précédent devrait en faire réfléchir d'autres, particulièrement en Asie. Ainsi, la Corée du Sud, sous occupation militaire américaine de fait, s'est vue malgré tout retirer ses missiles antiaériens, comme son président, Lee Jae-Myung, l'a déploré publiquement, et bien que Séoul s'y soit opposée.

Les manquements des États-Unis au Moyen-Orient, renforcés par son comportement en Asie, prouvent au grand jour, s'il en était besoin, que l'alliance avec les États-Unis ne vaut rien en dehors de la soumission et des prédatons qu'elle implique. Puissance industrielle, et donc militaire, déclinante, l'Amérique est incapable de son impérialisme pourtant omniprésent. Certains experts le soulignent depuis longtemps, la réalité vient de l'exposer à tous au grand jour.

Et le tableau de perte de crédibilité ne serait pas complet sans évoquer les négociations diplomatiques. Les États-Unis ont ainsi définitivement perdu toute confiance en leur parole.

Il a déjà été souligné, particulièrement par les autorités d'Oman en charge de la médiation, que la coalition israélo-américaine (on trouve aussi le sobriquet de coalition Epstein sur les réseaux sociaux) a agressé l'Iran en plein cycle de négociations, et alors que des concessions majeures avaient été acceptées. Comme pour les alliances, la preuve par l'exemple que la parole des États-Unis ne vaut rien. Une leçon déjà bien prise en compte par la Russie dans le cadre de l'Ukraine. Mais aussi une leçon pour tout pays amené à échanger avec eux dans un cadre politique comme commercial. La fameuse phrase de Kissinger qu'il « *peut être dangereux d'être l'ennemi de l'Amérique, mais être son ami est fatal* » n'a jamais été aussi vraie.

On ne reviendra pas ici sur la perte totale de crédibilité de Trump, particulièrement dans son propre camp. Prélude à sa perte de majorité au Congrès, voire au Sénat, lors des « *midterms* », et le cas échéant, à la perte de son mandat lui-même par « *impeachment* ».

Bref, alors que le conflit bat encore malheureusement son plein, les États-Unis ont déjà beaucoup perdu, et s'apprêtent à perdre beaucoup plus. Compte tenu de tout ce que nous venons d'évoquer, il est en effet impossible d'envisager que la domination actuelle du pays sur le Moyen-Orient reste en l'état, présageant d'une redistribution massive des équilibres mondiaux sur fond de décadence désormais prouvée dans les faits de l'empire américain.

Et si l'on se prend à établir des perspectives globales à plus long terme, l'indépendance retrouvée des pays du Golfe porterait un coup fatal au système du pétrodollar. C'est-à-dire l'effondrement d'un système économique américain qui repose intégralement sur une dette abyssale, uniquement possible en raison du statut de sa monnaie, garantie en grande partie par sa place dans les échanges énergétiques mondiaux, et donc par son utilisation quasi exclusive au Moyen-Orient. Plus de dollars à l'infini, plus de puissance militaire, par ailleurs déjà assez entamée en réalité comme nous l'avons constaté. Plus de puissance militaire, plus de contrainte, plus de soumission, et donc encore moins de dollars. Bref, un engrenage infernal dont le résultat sera la chute définitive de l'empire américain et de tout ce qui va avec. Finalement Trump réussira peut-être à amener la paix dans le monde... en détruisant un des principaux facteurs de conflit planétaire : son propre pays.

J-C – Juste pour vous montrer que les choses ne se passent pas toujours comme ils l'avaient escompté. Je l'avais déjà signalé aux lecteurs, mais apparemment je me demande pourquoi !

La propagande de nos ennemis, combinée à la trahison des dirigeants du mouvement ouvrier, fait des ravages dans nos rangs. Elle conduit au découragement, à la démoralisation, parfois à la dépression, mais aussi au renoncement, à la désertion ou pire, à la capitulation, c'est fait pour.

Pour autant, tout en regardant la réalité en face, j'avais indiqué qu'il n'y avait pas lieu de désespérer et qu'on pourrait très bien s'en sortir si on élaborait une stratégie révolutionnaire adaptée à notre époque, apparemment cela n'a intéressé personne. Pourquoi ? Parce que je ne suis pas un dirigeant reconnu du mouvement ouvrier, je suis inconnu pour la quasi-totalité des militants et lecteurs qui se connectaient à ce site, ils préfèrent sans doute le vide politique à l'extrême gauche, qui doit leur servir de prétexte ou de bonne conscience, ils n'ont plus seulement aucune confiance dans aucun acteur politique, mais dans eux-mêmes, et à cela je ne peux rien.

Si j'avais adopté le même comportement qu'eux, cela fait belle lurette que j'aurais été faire une sieste sous les cocotiers au lieu de m'user la santé à essayer de construire un nouveau courant politique marxiste et communiste. Même ma détermination et mon courage, ma patience et ma croyance indéfectible dans la classe ouvrière et le socialisme, cela me gêne d'en parler, ne leur ont pas servi d'exemple, à ce stade, je ne peux rien faire de plus pour eux, ils trouveront toujours à redire pour ne pas s'engager à mes côtés.

Qu'est-ce qu'ils espèrent, qu'un miracle se produise un jour ? Bien que je n'y croie pas, quand bien même il s'en produirait un jour, ils seraient incapables de le reconnaître, aveuglés comme ils sont, ils passeraient à côté. Il leur faudrait un nouveau parti clé en main, déjà construit, sorti de nulle part, tombé du ciel.

S'ils ont sombré, c'est parce qu'ils étaient bourrés d'illusions, et comme ils ne sont jamais réellement parvenus à s'en défaire, elles continuent de les ronger inexorablement jusqu'au désespoir, c'est dommage pour notre cause.

Ils avaient acquis un mode de penser rigide et dogmatique que leurs dirigeants ont minutieusement flatté et instrumentalisé, de sorte qu'ils leur laissèrent peu de chance de s'en sortir ou de conquérir leur réel indépendance par la suite. Quand j'ai renoué avec le militantisme en septembre 2001 après 20 ans d'absence, c'est le principal objectif que je me suis fixé. Je me suis rapidement rendu compte que j'avais commis une terrible erreur et faisant confiance à ces dirigeants trotskystes (OCI – POI – PT), car j'étais bourré d'illusions ou je n'avais pas cessé de me fourvoyer en croyant être sur la bonne voie, comme quoi tout le monde peut se tromper, n'est-ce pas ?

Alors j'ai décidé de tout reprendre à zéro, de relire tranquillement les principaux ouvrages de Marx, Engels et Lénine, ayant pris ma retraite anticipée en Inde aux alentours de 40 ans, j'allais avoir le temps d'y consacrer tout mon temps, afin de pouvoir faire le bilan de la lutte de classe du XXe siècle, remettre tout à plat et repartir sur des bases saines. J'ai toujours été autodidacte depuis mes 19 ans, j'ai passé le restant de ma vie à lire et étudier tout ce qui me passait sous les yeux, si bien que j'ai pu progresser rapidement et retrouver un niveau théorique en politique relativement satisfaisant, quant à mes faiblesses ou lacunes importantes, je me suis résolu à faire avec, je ne les ai jamais cachées.

J'ai découvert petit à petit l'ampleur de mon ignorance, l'ignorance dans laquelle mes dirigeants m'avaient maintenu délibérément, pour finalement parvenir sept ans plus tard à voler de mes propres ailes et entamer ces causeries. Etant très modeste, je n'envisageais pas de construire une nouvelle organisation ou un parti, je ne m'en sentais pas capable, tout au plus un courant politique, et encore même pas, car il fallait des militants pour l'animer.

Bien qu'aucun ne m'ait rejoint, c'est seulement depuis peu que j'insiste sur la nécessité de rassembler dans un courant politique, les militants les plus conscients qui se sont débarrassés des oripeaux de l'opportunisme, du dogmatisme ou du gauchisme, qui entendent continuer le combat pour le socialisme sur la base du marxisme au sein du mouvement ouvrier et de la classe ouvrière.

Aujourd'hui, être un militant réellement indépendant, communiste, cela signifie avant tout maîtriser le matérialisme dialectique, la méthode du marxisme pour interpréter le monde, la conception matérialiste de l'histoire selon le marxisme. C'est d'autant plus indispensable, que nous vivons à une époque où la guerre idéologique et psychologique de la réaction fait rage et des ravages dans tous les cerveaux. Epoque également, au cours de laquelle les moyens d'information et de communication ne sont plus que des moyens de propagande et de désinformation totalement décomplexés, on peut dire qu'ils se sont radicalisés depuis que les médias et les réseaux dits sociaux appartiennent à une poignée de milliardaires, de sorte que ceux qui ne maîtrisent pas la dialectique se feront facilement manipuler.

Ils en arriveront à croire n'importe quoi, si bien que vous ne trouverez plus deux militants qui soient d'accord entre eux sur la majorité des sujets d'actualité politique ou sociale, sauf chez les écervelés ou ceux qui sont déjà complètement sous l'influence de l'idéologie de la classe dominante, ils ne nous intéressent pas à ce stade. Il faut comprendre qu'on ne peut pas lutter désarmé contre un ennemi armé jusqu'aux dents, sinon on risque de se retrouver à lutter contre son camp, ce qui se produit si souvent depuis si longtemps, c'est justement à cela qu'il s'agit de mettre un terme, on laisse cela aux imposteurs et autres charlatans.

Lu.

L'humanité doit se rendre compte, et elle est en train de se rendre compte, que pour que le monde survive en paix, les États-Unis et leur empire du mensonge doivent être vaincus.

L'orgie de violence et de crimes de guerre infligée à l'Iran la semaine dernière est véritablement choquante. Pourtant, elle n'est pas surprenante. C'est le propre d'un empire qui commet des génocides à répétition.

Le génocide israélien, soutenu par les États-Unis et qui se poursuit sans relâche depuis plus de deux ans à Gaza, s'étend désormais à l'Iran. L'administration Trump évoque ouvertement la destruction de l'Iran et de son peuple. Téhéran et d'autres villes iraniennes subissent des bombardements massifs.

C'est une abomination, un affront à l'humanité.

Le monde est témoin d'une barbarie massive et flagrante. L'Iran répond avec défi en invoquant son droit légal et moral à la légitime défense.

Les crimes contre la paix et l'humanité perpétrés par les États-Unis et Israël sont d'une brutalité sidérante et constituent une atteinte flagrante à la morale humaine fondamentale. Plus odieux encore, ces crimes sont commis sous l'influence d'une conviction religieuse délirante selon laquelle le président américain Donald Trump serait «désigné par Dieu».

Le plus révoltant est que Trump et la classe dirigeante occidentale et sioniste soient représentatifs de la «classe Epstein», cette élite mondiale impliquée dans d'innombrables crimes sexuels contre des enfants. Il est cohérent, aussi abject que cela soit, que l'élite capitaliste occidentale, qui a violé des enfants en toute impunité, les massacre désormais à la bombe, comme elle l'a fait à Gaza. C'est d'une perversité indescriptible.

L'agression contre l'Iran dure depuis des décennies, sous la forme d'une guerre économique meurtrière, euphémistiquement qualifiée de «*sanctions*». Samedi 28 février, lors du dernier épisode d'agression, des avions de combat américains et israéliens ont délibérément bombardé une école primaire, tuant 165 enfants. Le bâtiment a été touché par plusieurs frappes de précision. Depuis, plusieurs autres écoles ont également été détruites.

Des hôpitaux, des quartiers résidentiels et des sites culturels ont été méthodiquement bombardés. En six jours, le bilan des morts a dépassé les 1 200 et ne cesse de s'alourdir. Il s'agit d'une guerre d'extermination.

Trump et ses principaux conseillers, comme le secrétaire à la Guerre Pete Hegseth, un homme dément, se délectent de la destruction.

Trump tient des propos dignes d'un chef de cartel dément, affirmant vouloir «nettoyer» l'Iran...

Paradoxalement, cet étalage de criminalité abjecte trahit une faiblesse désespérée qui annonce la fin de l'empire américain.

L'empire du mensonge et de la corruption est mis à nu aux yeux du monde entier. Le mépris et la condamnation des États-Unis et de leurs alliés occidentaux ne cessent de croître à l'échelle internationale. Les peuples du monde, y compris les citoyens américains et d'autres pays occidentaux, comprennent désormais qui est l'ennemi de la paix et de la moralité.

Les déclarations changeantes de Trump sur les raisons pour lesquelles il a ordonné les attaques contre l'Iran ne font que trahir et exposer ses mensonges cyniques.

Toutes les guerres menées par les États-Unis au fil des décennies l'ont été sous prétexte de mensonges. Des millions de personnes, originaires de dizaines de pays sur tous les continents, ont péri dans l'enfer de la violence impérialiste, leur sang versé au nom de l'avidité capitaliste. Mais ce qui est significatif aujourd'hui, c'est la transparence de ces mensonges. Le mal n'est plus dissimulé. Même le conformisme habituel des médias occidentaux ne peut masquer cette criminalité flagrante.

Nous assistons à des massacres et des destructions de masse perpétrés par l'empire américain et ses vassaux. Ce phénomène était déjà en cours à Gaza et s'amplifie désormais en Iran et au Liban.

Des hommes politiques européens comme le Britannique Starmer, le Français Macron et l'Allemand Merz agissent comme des lieutenants dans la guerre éclair fasciste menée par les États-Unis. Leur complicité est accablante.

Il ne fait aucun doute que la puissance militaire américaine et israélienne déchaîne un véritable tourbillon de destruction et de souffrance. L'arrogance psychopathique de leurs dirigeants est sidérante et source de désespoir pour beaucoup. Mais il règne aussi le pressentiment inquiétant qu'il s'agit d'une tempête désespérée avant l'effondrement final du système impérial, rongé par sa propre corruption.

Les fanatiques sionistes de l'empire qui rêvent de «*provoquer la fin des temps*» sont confrontés à une forme de fin, mais bien loin de celle, apocalyptique, qu'ils imaginent.

L'Iran prépare sa stratégie militaire depuis des décennies. Il exploite à fond l'arsenal de mort extravagant et démesuré de l'empire américain et de son allié israélien. Toute la splendeur des

guerres et des génocides perpétrés en toute impunité par le système occidental se manifeste désormais. L'heure du jugement a sonné, et le monde doit se résoudre une fois pour toutes à abolir l'ennemi – le système impérialiste occidental – et à le précipiter dans sa tombe.

L'humanité doit se rendre compte, et elle est en train de se rendre compte, que pour que le monde survive en paix, les États-Unis et leur empire du mensonge doivent être vaincus.

Iran.

Téhéran pose trois conditions pour reprendre les négociations avec Washington - RT 11 mars 2026

L'Iran a transmis trois exigences aux États-Unis comme préalable à toute reprise des négociations. Téhéran réclame des garanties contre une reprise des hostilités, la reconnaissance de son droit à disposer d'un cycle complet du combustible nucléaire et des compensations pour les dommages subis durant la guerre.

Lu.

Libération des femmes et du peuple iranien : Parlons-en !

D'abord, les bombes n'ont jamais libéré un peuple et ne le libéreront jamais ! Il va de soi.

En ce qui concerne la condition des femmes depuis la révolution de 1979, si on arrive à percer la propagande occidentale, on en trouve un portrait tout autre.

Côté alphabétisation, le progrès depuis l'époque sombre d'avant 1979 dépasse celui de la plupart des pays du monde. Selon le journal indien *TimesNowNews* :

«L'Iran a accompli l'une des plus grandes révolutions sociales de son histoire en matière d'alphabétisation des femmes, passant de 35,5% en 1976 à 85,1% en 2023, selon les statistiques de la Banque mondiale et de l'UNESCO.

Grâce à l'amélioration de l'accès des femmes à l'éducation, beaucoup ont pu poursuivre des études supérieures dans des domaines professionnels. Les statistiques du secteur éducatif du pays montrent que le nombre d'étudiantes dans les universités du pays a déjà dépassé les 50%».

En matière de santé des femmes, tous les indicateurs révèlent des progrès inouïs depuis la révolution de 1979.

L'une des raisons de ces progrès selon la journaliste iranienne Maryam Qarehgozlou est la présence des femmes dans les professions médicales :

«Environ 40% des médecins spécialistes sont des femmes, et environ 27% des sous-spécialistes sont des femmes, ce qui constitue une évolution notable si l'on considère qu'avant 1979, il n'y avait pratiquement aucune femme sous-spécialiste dans le pays. (...)

Environ 10 000 femmes enseignent actuellement dans les universités de médecine, ce qui représente environ 34% de l'ensemble du personnel universitaire».

Par conséquent, note-t-elle, *«L'espérance de vie des femmes iraniennes a augmenté d'environ 19% tandis que la mortalité féminine a été réduite d'environ 80%».*

Ces progrès des femmes dans le domaine de la santé se reflètent également dans le taux de diplomation des femmes en général mais dans les domaines du génie et des sciences.

Les derniers développements.

- Trump menace de couper les échanges commerciaux avec l'Espagne en raison de son refus de « coopérer » avec les États-Unis

Le président américain Donald Trump a qualifié de « très mauvais » le fait que l'Espagne « *ne coopère pas* » avec les États-Unis en refusant d'autoriser les troupes américaines à utiliser ses bases militaires pour des opérations au Moyen-Orient. Dans le même esprit, il a de nouveau menacé de « *couper les échanges commerciaux* » avec Madrid.

- Les États-Unis sont responsables de l'attaque contre une école de filles en Iran, affirme le *New York Times*

Une enquête militaire en cours a conclu que les États-Unis étaient responsables de l'attaque au missile de croisière Tomahawk contre une école de filles à Minab, a rapporté le *New York Times*, citant des sources. Le quotidien américain a souligné que des données de ciblage obsolètes auraient pu être à l'origine de l'erreur de trajectoire du missile, ajoutant que cette attaque contre une école remplie d'enfants restera sans aucun doute dans l'histoire comme « *l'une des erreurs militaires les plus dévastatrices* » de ces dernières décennies.

- Le bilan des attaques israéliennes au Liban s'élève désormais à 634 morts, dont 91 enfants, selon le ministère libanais de la Santé

Au moins 634 personnes, dont 91 enfants, ont été tuées par des frappes israéliennes en moins de dix jours de conflit au Liban, a signalé le ministère libanais de la Santé. En outre, plus de 1 500 Libanais ont été blessés lors de ces attaques.

- Trump et Netanyahu sont des « *criminels de guerre* » menant une « *guerre illégale* » contre l'Iran, selon un sénateur australien

Le sénateur australien Nick McKim a fermement condamné la guerre « *illégale* » menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran. Il a qualifié le président américain Donald Trump de « *fasciste* », de « *criminel de guerre* » et de « *fantaisiste* » auquel le gouvernement australien aurait « *lié* » son

pays avec « *obséquiosité envers les criminels de guerre* ». « *C'est humiliant, embarrassant et dégradant pour notre pays* », a-t-il souligné.

- Le CGRI revendique la destruction de toutes les bases américaines au Moyen-Orient

Toutes les bases militaires américaines au Moyen-Orient ont été détruites par les frappes de représailles iraniennes, a déclaré le commandant adjoint du Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI), Ali Fadavi. Il a également ajouté que si les Américains savaient quelle somme de leurs impôts sert à construire des bases au Moyen-Orient, ils se seraient déjà révoltés.

- Trump cherche à négocier un cessez-le-feu avec l'Iran, selon le CGRI

Le président américain Donald Trump cherche des médiateurs pour négocier un cessez-le-feu avec l'Iran depuis le 10 mars, a déclaré à la télévision d'État iranienne le général Ali Fadavi, commandant adjoint du Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI). Selon lui, cette initiative est la conséquence de la pression exercée par l'Iran. Il a affirmé que si les États-Unis avaient remporté la guerre, ils n'auraient pas eu besoin de médiateurs pour instaurer un cessez-le-feu.

- L'Iran a frappé deux navires qui tentaient de traverser le détroit d'Ormuz

Les forces iraniennes ont frappé deux navires qui tentaient de traverser le détroit d'Ormuz, rapporte l'agence de presse iranienne ISNA, citant le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI).

Selon ce dernier, l'Express Room, un navire battant pavillon libérien « *appartenant au régime sioniste* », ainsi que le porte-conteneurs Mayuree Naree, battant pavillon thaïlandais, ont été touchés par des missiles après avoir ignoré les avertissements de la marine iranienne.

Des responsables militaires thaïlandais avaient précédemment indiqué que le Mayuree Naree avait été endommagé lors d'une frappe aérienne et avait pris feu après l'attaque.

Le CGRI, pour sa part, a souligné que les navires doivent obtenir l'autorisation de traverser le détroit d'Ormuz, ajoutant que les États-Unis et leurs alliés n'ont aucun droit de transiter par cette voie maritime.

- L'Iran change de tactique et adopte une stratégie de « *frappe pour frappe* ».

Les forces armées iraniennes ont modifié leur stratégie face aux États-Unis et à Israël et mèneront désormais des frappes ciblées plutôt que de simples représailles, a affirmé le porte-parole du quartier général de l'armée iranienne, Khatam al-Anbiya.

Il a également souligné que Téhéran ne permettra pas qu'« *un seul litre de pétrole* » parvienne aux États-Unis, à Israël ou à leurs partenaires, ajoutant que tout navire ou pétrolier se dirigeant vers ces pays serait considéré comme une cible légitime.

Selon Khatam al-Anbiya, les actions de Washington ont déstabilisé la région, dont la sécurité influence directement les prix de l'énergie. Dans ce contexte, il estime qu'il faut se préparer à un baril pouvant atteindre 200 dollars.

- L'UE approuve de nouvelles sanctions contre l'Iran

Les ambassadeurs de l'Union européenne ont approuvé de nouvelles sanctions visant 19 responsables et organisations en Iran, accusés de violations présumées des droits de l'homme, a annoncé sur X la haute représentante de l'UE pour les affaires étrangères, Kaja Kallas.

Fin janvier, l'UE avait déjà sanctionné 15 responsables de la sécurité iranienne, dont le ministre de l'Intérieur.

- Les États-Unis et Israël ont frappé une ambulance maritime dans le détroit d'Ormuz

L'Iran a accusé les États-Unis et Israël d'avoir frappé une ambulance maritime dans un port du détroit d'Ormuz. L'agence de presse iranienne Mehr a diffusé une vidéo montrant un bateau en feu et affirmé qu'une ambulance maritime stationnée dans le port de l'île d'Ormuz avait été touchée par des missiles.

Aucune victime n'a été signalée.

- De nombreux soldats américains tués et plus de 100 blessés dans une frappe iranienne sur une base au Koweït, selon le CGRI

Les États-Unis ont subi de lourdes pertes après deux frappes iraniennes visant la base d'hélicoptères d'Al-Adiri, au Koweït, rapporte la télévision d'État iranienne en citant le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI). D'après l'armée iranienne, de nombreux soldats américains ont été tués et plus de 100 blessés ont été hospitalisés.

Téhéran affirme également avoir frappé, à l'aide de missiles et de drones, des infrastructures américaines essentielles de la base portuaire de Mina Salman, à Bahreïn, qui abrite le quartier général de la Cinquième flotte américaine.

Des hangars, des installations d'hébergement et des zones de rassemblement pour les troupes américaines sur les bases Mohammad al-Ahmad et Ali al-Salam, au Koweït, ont également été touchés, selon le CGRI.

- Les frappes iraniennes contre la Cinquième flotte américaine à Bahreïn ont causé 200 millions de dollars de dégâts, selon le *New York Times*.

Les frappes menées par le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI) contre le quartier général de la Cinquième flotte américaine à Bahreïn ont provoqué environ 200 millions de dollars de dégâts, rapporte le *New York Times* en citant des sources au Pentagone. Selon le quotidien américain, le département de la Guerre a présenté cette estimation au Congrès la semaine dernière.

S'appuyant également sur des images satellites, le journal indique qu'au moins six bâtiments ou installations liés aux communications par satellite pourraient avoir été détruits ou endommagés lors des frappes visant la base américaine d'Ali al-Salem, au Koweït.

- Le CGRI revendique la frappe nocturne la plus importante contre des cibles américaines et israéliennes.

Les forces iraniennes ont lancé, dans la nuit du 10 au 11 mars, la frappe la plus importante contre des cibles américaines et israéliennes depuis le début de l'opération militaire, a rapporté la télévision d'État iranienne (IRIB), citant le Corps des gardiens de la révolution islamique (CGRI).

D'après le CGRI, les attaques ont duré plus de trois heures, avec des tirs de missiles continus. L'Iran affirme avoir touché le centre de communications par satellite de Ha'ala, au sud de Tel Aviv, ainsi que des cibles militaires à Bir Yacoub, à Jérusalem-Ouest et à Haïfa. Des cibles américaines à Erbil, en Irak, et le quartier général de la Cinquième flotte à Bahreïn ont également été ciblés.

Téhéran a également averti de son intention de frapper des centres financiers américains et israéliens au Moyen-Orient. Selon des commandants militaires iraniens, cette frappe serait une riposte à l'attaque contre une banque iranienne. RT 11 mars 2026

Etats-Unis.

Les conseillers de Trump l'exigent de présenter un plan de sortie de la guerre contre l'Iran (Wall Street Journal) - french.presstv.ir 10 March 2026

Le *Wall Street Journal*, citant des sources anonymes proches du dossier, rapporte que ces conseillers souhaitent que Trump déclare que Washington a atteint une grande partie de ses objectifs dans cette guerre contre l'Iran.

L'article ajoute que certains collaborateurs de Trump l'ont également averti qu'une confrontation militaire prolongée éroderait son soutien. Selon la même source, ces conseillers inquiets ont reçu des appels de Républicains consternés par les répercussions de ces attaques illégales sur les élections de mi-mandat à venir.

Par ailleurs, le quotidien américain souligne que les conseillers ont jugé nécessaire une stratégie de communication publique plus ambitieuse et offensive afin de mobiliser le soutien populaire, dans un contexte de flambée des prix de l'essence.

Selon les sondages d'opinion, la majorité d'Américains s'opposent à la guerre contre l'Iran ; les opinions étaient largement clivées selon l'appartenance politique.

En complément.

- Selon les rumeurs incessantes qui circulent à Washington, les proverbiaux flagorneurs du Beltway exhortent Trump à *«formuler un plan pour le retrait américain de la guerre»*, annonçant que *«l'armée a largement atteint ses objectifs»* (même si ce n'est pas le cas).

Le fait est que la Maison-Blanche a déjà demandé à la Turquie, au Qatar et à Oman de transmettre les propositions américaines de cessez-le-feu à Téhéran.

La réponse iranienne est résumée ici :

«Les négociations avec les États-Unis ne sont plus à l'ordre du jour». ~ Abbas Araghchi, ministre des Affaires étrangères

Président du Parlement Mohammad Ghalibaf : *«Nous ne cherchons absolument PAS à obtenir un cessez-le-feu. Nous pensons que l'agresseur doit être frappé de plein fouet afin qu'il retienne la leçon et ne songe plus jamais à attaquer notre cher Iran»*.

Ce qui nous ramène une fois de plus à la raison pour laquelle Trump, qui ne cesse de se vanter de *«notre victoire»*, a appelé le président Poutine alors que la guerre fait rage, et seulement quelques heures après que Poutine ait proclamé avec fermeté son *«soutien indéfectible»* à l'Iran et au nouveau Rahbar (*«Leader»*), Mojtaba Khamenei.

La réponse, inévitablement, est que Trump cherche une issue. La majorité absolue de la planète, ainsi que bon nombre d'acteurs dans les pays vassaux, reprochent déjà aux États-Unis l'effondrement de l'économie mondiale. Pepe Escobar - sputnikglobe.com 11 mars 2026

Lu.

Samedi, Trump a convoqué douze dirigeants latino-américains dans son club de golf de Miami pour créer une coalition régionale appelée *«Bouclier des Amériques»*. L'objectif est de réduire l'influence de la Chine sur un continent où, en deux décennies, elle s'est imposée comme un partenaire commercial indispensable.

Au cours de son discours, Trump a annoncé la création d'une coalition militaire pour éradiquer les cartels criminels, évoquant des attaques de missiles contre des organisations narco-terroristes. Il a profité du sommet pour réaffirmer ses ambitions sur Cuba, affirmant que le gouvernement de La Havane vivait ses derniers instants.

Les participants – Argentine (Javier Milei), Salvador (Nayib Bukele), Équateur (Daniel Noboa), Bolivie, Costa Rica, République dominicaine, Guyana, Honduras, Panama, Paraguay, Chili (José Antonio Kast) et Trinité-et-Tobago – sont des dirigeants inféodés à l'impérialisme.

Le Brésil, sous le gouvernement de Lula, le Mexique, sous celui de Claudia Sheinbaum, et la Colombie, sous la présidence de Gustavo Petro, ont brillé par leur absence, ces trois pays entretenant des relations commerciales étroites avec Pékin.

Quant à la Chine, Trump souhaite bloquer les contrats attribués à ce pays concernant les minerais critiques, les infrastructures de transport et les capacités de renseignement militaire. L'Argentine, le Chili et la Bolivie détiennent à eux trois les plus grandes réserves mondiales de lithium, un métal stratégique pour les batteries et le stockage d'énergie, une ressource que Washington entend arracher à Pékin.

Depuis le début de ce siècle, la Chine a considérablement accru ses prêts, projets d'infrastructure et accords commerciaux sur tout le continent. En 2024, le commerce bilatéral entre la Chine et l'Amérique du Sud avait atteint 518 milliards de dollars, faisant de Pékin le premier ou le deuxième partenaire commercial de la plupart des économies de la région.

10 millions de dollars pour les homards et crabes, 15 millions pour les steaks : comment le Pentagone dépense sans compter pour éviter de perdre son budget - RT 11 mars 2026

« *Tout dépenser ou tout perdre* » : c'est dans cet esprit que les responsables du département américain de la Guerre abordent chaque nouvelle année budgétaire qui débute en octobre. Cette règle, si elle n'est pas respectée, oblige le Pentagone à renoncer aux fonds non dépensés et risque d'entraîner une réduction de son budget pour l'exercice suivant.

Pour conjurer ce sort, le Pentagone se lance dans des dépenses faramineuses se chiffrant à des centaines de milliards de dollars sous forme de subventions, de contrats, de mobilier, de denrées alimentaires de luxe ou même d'instruments de musique haut de gamme, a rapporté le 9 mars un article du site de l'organisation américaine à but non lucratif OpenTheBooks, spécialisée dans la transparence et la publication des dépenses gouvernementales américaines.

Achats frénétiques de mobilier

Les achats de mobilier semblent monopoliser une bonne partie des priorités de la défense américaine à la fin de chaque exercice budgétaire. Selon les chiffres indiqués par OpenTheBooks, le département de la Guerre a dépensé en moyenne 257,6 millions de dollars en mobilier chaque mois de septembre depuis 2008, soit une augmentation de 564 % par rapport aux autres mois de l'année, où le mobilier ne coûte en moyenne que 38,8 millions de dollars.

L'année 2025 a non seulement été conforme à cette « *tradition* », mais elle a même battu un record depuis 2014 pour les dépenses en fournitures mobilières, avec la bagatelle de 225,6 millions de dollars, dont près de la moitié a été consacrée au mobilier de bureau. Les achats incluaient notamment des chaises Aeron à 1 844 dollars ou encore des présentoirs à fruits au prix de 12 540 dollars.

Ce type de dépenses a toutefois diminué depuis l'administration Obama, durant laquelle l'armée dépensait régulièrement entre 300 et 400 millions de dollars chaque mois de septembre pour ce type d'acquisitions.

En-cas de luxe

Si la gourmandise ne fait pas partie des péchés qui viennent spontanément à l'esprit lorsqu'on évoque l'armée américaine, certaines dépenses du Pentagone en produits alimentaires de luxe ont de quoi faire saliver les gourmets.

Le Pentagone a ainsi dépensé 2 millions de dollars pour l'achat de crabes royaux d'Alaska en septembre. Cette dépense s'est répétée à cinq reprises sous la présidence de Donald Trump : deux fois durant son premier mandat et trois fois en 2025.

Autre produit de luxe destiné aux militaires américains : l'achat de queues de homard pour une valeur de 6,9 millions de dollars en septembre dernier. Là encore, il ne s'agit pas d'un cas isolé. En 2025, le département de la Guerre a dépensé plus de 7,4 millions de dollars en queues de homard sur quatre mois distincts : mars, mai, juin et octobre.

Pour le seul mois de septembre 2025, le Pentagone a également dépensé 15,1 millions de dollars en steaks de faux-filet, 1 million de dollars en saumon, 139 224 dollars pour 272 commandes de beignets, 124 000 dollars pour des machines à glace et 26 000 dollars pour des tables de préparation de sushis.

Aux États-Unis, si un organisme gouvernemental ne dépense pas l'intégralité du budget qui lui est alloué au cours d'un exercice financier, la somme non utilisée est considérée comme un excédent budgétaire et n'est pas reportée sur l'exercice suivant. Cette perte, conjuguée à la menace d'une baisse des financements futurs, suscite de vives inquiétudes au sein de nombreux départements gouvernementaux, d'où leur frénésie en achats durant les mois d'août et de septembre.

Russie.

Attaque ukrainienne à Briansk : les missiles Storm Shadow n'auraient pas été tirés sans l'aide d'experts britanniques, souligne Peskov - RT 11 mars 2026

Six personnes ont été tuées et 42 blessées, a annoncé en milieu de matinée sur Telegram, le gouverneur de la région éponyme, Alexandre Bogomaz

« *Il est évident que le lancement de ces missiles n'aurait pas été possible sans l'aide d'experts britanniques. Nous en sommes parfaitement conscients et nous en tenons bien sûr compte* », a fustigé Peskov, qui a notamment ajouté que l'armée russe « *déciderait* » de la réponse à apporter.

Opérer de telles armes requiert en effet un soutien direct de la part du pays concepteur. Un « *accompagnement* » qu'avait d'ailleurs mis en avant l'ex-chancelier allemand Olaf Sholz pour justifier son refus d'autoriser la livraison à Kiev des missiles Taurus, équivalents allemands des Storm Shadow.

France.

La France deuxième exportateur mondial d'armes, Israël dans le top7 - RT 11 mars 2026

La France se place au deuxième rang mondial des fournisseurs d'armements, derrière les États-Unis (42 %). Une performance qui s'explique par l'explosion des importations européennes (+210 %), dopées par le conflit en Ukraine et le réarmement de l'OTAN.

Israël grimpe de son côté à la septième place, dépassant le Royaume-Uni (3,4 %), dans un contexte de dynamique globale où les transferts d'armes ont progressé de 9,2 % entre 2016-2020 et 2021-2025.

L'Europe dope les ventes mondiales et demeure dépendante de Washington

La hausse est largement tirée par l'Europe, devenue premier importateur mondial, avec l'Ukraine en tête (9,7 % des importations globales) dans un contexte militaire très défavorable pour Kiev. Les exportations françaises ont atteint 63 États, avec une répartition centrée sur l'Asie-Océanie (31 %), le Moyen-Orient (28 %) et l'Europe (21 %, + 452 %). L'Inde absorbe 24 % des ventes françaises, suivie de l'Égypte (11 %) et de la Grèce (10 %).

Des contrats phares comme les Rafale aux Émirats arabes unis (79 appareils en commande) ou au Qatar renforcent ce bilan. Le carnet de commandes post-2025 est robuste : plus de 180 avions de combat, 16 navires de guerre, 808 véhicules blindés et 341 pièces d'artillerie.

Israël, malgré les guerres en cours à Gaza et dans la région (Iran, Liban, Qatar, Syrie, Yémen), a accru ses exportations de 56 %, se positionnant comme leader mondial des systèmes de défense antimissile et aérienne, pour lesquels la demande globale est forte.

Ses ventes représentent 4,4 % du marché, contre 3,1 % précédemment, et ont touché 23 pays en Europe (41 % de ses exportations) et 10 en Asie (40 %).

Parallèlement, Israël reste un importateur majeur (14e mondial, +12 %), avec 68 % de ses achats provenant des États-Unis et 31 % d'Allemagne. Cette ascension contraste avec une moindre demande russe (-64 %, à 6,8 % du marché).

L'Allemagne dépasse la Chine pour le quatrième rang (5,7 %), tandis que l'Italie bondit de 157 % au sixième. Les États-Unis dominent, fournissant 48 % des armes à l'Europe, soulignant une dépendance transatlantique persistante malgré les appels à l'autonomie stratégique.

Au Moyen-Orient, les importations reculent de 13 %, mais des livraisons en attente (Arabie saoudite, Qatar) pourraient relancer la demande tout comme le conflit qui touche les pays du Golfe.

Globalement, cette explosion reflète un monde en réarmement, où l'Europe absorbe 33 % des importations, loin des niveaux de la Guerre froide mais en accélération face aux menaces supposées.

J-C – Finalement, je crois que je vais aller voter, parce que je tiens à conserver un mode de vie confortable. Même si c'est à ce prix-là ? Je m'en tape, qui ira me le reprocher, hein ? Personne, vous avez raison, tout du moins parmi tous ceux qui participent à cette mascarade.

Je vous rassure, il ne s'agissait pas de moi.